

le demande, de l'espérance qui est en vous».

Nous avons de quoi donner la joie au monde ; nous sommes responsables de la joie du monde. Bernanos disait : « Quand la jeunesse se refroidit, le monde entier claque des dents ». Quand la joie chrétienne cesse de le soulever, le monde retourne à son vieux désespoir.

Première joie, première Béatitude dont les disciples d'Emmaüs ont fait l'expérience : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu ! »

Oui, nous ne quittons pas la station ! Nous avons encore beaucoup à y apprendre. Si nous voulons entrer dans l'expérience, dans l'évolution par laquelle ont passé les disciples, il nous faut méditer, stationner longuement, comme eux ont été lentement éveillés, réchauffés, réjouis par la parole de Dieu.

Cela vous est-il jamais arrivé ?

Avez-vous jamais reconnu le Christ à sa parole : « Personne n'a parlé comme cet homme ! » « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous... ? »

Vous êtes-vous converti à la lecture de l'Écriture ?

Est-elle pour vous source de joie ?

Hélas, si la joie est une tristesse surmontée, on peut bien dire que la béatitude de ceux qui écoutent la parole de Dieu est un ennui surmonté !

Les catholiques ne goûtent pas l'Écriture.

Il y a un livre que nos fidèles ne lisent pas. Il y a un livre, parmi tous les autres, qu'un catholique ne lira jamais ; un livre, - je ne suis pas prophète, mais je me risque à le prédire - que vous mourrez sans avoir lu, et c'est l'Évangile.

Parmi tous les livres de ma bibliothèque, un seul ne m'a jamais été emprunté. On m'a emprunté tous les livres de ma bibliothèque, et parfois même on me les a rendus. Des garçons, des filles viennent chez moi, ils inspectent ma bibliothèque - ils sont sans gêne, les modernes - ils enlèvent un livre, le feuilletent ; certains, même, me consultent. Mais il y a un livre qu'ils ne se donnent jamais la peine de retirer des rayons et c'est l'Évangile.

Il est un livre dont ils sont sûrs qu'il n'y a rien pour eux là dedans, pour lequel ils n'éprouvent aucune curiosité, aucun intérêt. Tant de livres les tentent, tant de titres les intriquent ; sur la recommandation d'un ami, d'une amie, d'un professeur ou d'un passant, ils en aborderont la lecture. Mais ils restent insensibles à la recommandation de Dieu.

Ne vous faites pas d'illusions sur le nombre de Bibles qu'on achète actuellement. Je peux vous dire où elles sont : dans les armoires, et intactes, je vous assure... Où est la vôtre ?

Les Catholiques ne lisent pas la parole de Dieu. Dieu leur a adressé une lettre : ils la mettent en poche sans ouvrir. Dieu leur a laissé un « testament ». La pire de vos vieilles parentes aurait laissé un testament, eh bien vous l'ouvririez pour voir si, par hasard, elle ne vous aurait rien laissé... Mais le Seigneur, vous êtes tellement sûrs qu'Il ne vous a rien laissé, que vous ne vous donnez pas la peine de prendre connaissance de son legs.

Cela vous ménage une drôle d'entrevue au Ciel !

Quand vous serez arrivé là-haut et que vous verrez le Seigneur tout brillant d'amour et de joie, tout ruisselant d'allégresse et d'affection pour vous, vous deviendrez pour la première fois vous-même, vous naîtrez à votre vérité sous le regard de Celui qui seul vous connaît, vous appelle et vous aime et vous vous exclamerez : « Ah ! si j'avais su que vous étiez ainsi ! Ah ! si je vous avais connu plus tôt ! Pourquoi ne me l'a-t-on pas dit ? Qu'ont-ils fait tous ces curés ? Comment ne m'ont-ils pas averti ? Ma vie eut été transformée ! J'aurais été heureux toujours, j'aurais encouragé tout le monde ; ma vie aurait été consacrée à témoigner de ma foi, de ma joie d'avoir été aimé ainsi ! »

Mais le Seigneur nous répondra : « Comment as-tu fait pour ne pas le savoir ? Je sais bien que les sermons de mes prêtres n'étaient pas toujours remarquables, mais j'avais pris soin de laisser de moi l'image la plus fidèle, le portrait le plus exact. N'as-tu pas lu mon Evangile ? »

Alors vous passerez un mauvais moment...

Et si le Seigneur insistait ? « Mon pauvre enfant, n'avais-tu jamais le temps de lire ? étais-tu si surmené ? Et quels sont les livres que tu as jugé plus urgents, plus importants, plus intéressants à lire ? »

Vous voyez-vous en train d'énumérer les titres ?
Ce sera gai !...

Il y a pire.

On nous proclame l'Evangile à chaque Messe ; on le lit, on le chante, on l'explique, on le commente, et il n'y a rien que nous oublions aussi vite.

Le Christ affirme que c'est une preuve de l'existence du diable.

Il y a un certain nombre de preuves expérimentales, dans notre vie, que le démon existe, pas des preuves d'auto-rité, des preuves d'expérience. Et je vais vous en donner une tout de suite : la rapidité surnaturelle avec laquelle nous oublions la Parole de Dieu, si même nous l'avons seulement entendue.

J'en fais l'expérience chaque fois que je prêche une récollection, une retraite. L'épreuve ne rate jamais. Parfois, c'est au sortir de la messe dominicale, parfois c'est le lendemain, parfois deux jours après, comme aujourd'hui ; je demande : « Quel était l'Evangile de dimanche passé ? »

Alors, un vide mental pénible se creuse dans la tête de mes auditeurs. Dans la vôtre ? La Parole de Dieu a été annoncée. Dieu vous a parlé. Il vous a dit son amour, il vous a muni de votre provision de route pour la semaine qui s'écoule, votre viatique, la Parole de Dieu qui doit nourrir et vous fortifier « Dites seulement une parole, et mon âme sera guérie », et vous ne l'avez pas plus tôt entendue qu'oubliée, pas plus tôt reçue que perdue.

« Marie conservait ces choses... « Mais les chrétiens ne se donnent aucune peine pour garder ces paroles « Heureux qui écoute la parole, et qui la garde ! » eux les ont toujours oubliées, sitôt dites.

Le Christ assure que c'est surnaturel. Il l'attribue à une intervention du diable. Il voit Satan, comme un corbeau, un picoreur sinistre, embusqué au coin du champ, et qui, dès que le bon grain de la parole de Dieu est semé, s'envole à tire d'aile pour le dérober avant qu'il ne germe...

Ah, il n'en va pas comme cela du reste. Si vous avez lu un roman, si vous avez été au cinéma, au théâtre, à la télévision, vous vous en souvenez, vous êtes capable de raconter l'histoire ; vous en repassez en esprit avec complaisance les épisodes les plus émouvants (plaise au ciel que ce ne soient pas les plus scabreux !...)

Tout nous impressionne, tout se marque en nous. Seule la parole de Dieu ne nous fait aucune impression, disparaît sans laisser de trace, nous laisse totalement indifférents.

Ah, qui rendra à la Parole de Dieu, chers Français, chères Françaises, sa «force de frappe» ?...

Et cependant, c'est cette Parole de Dieu qui nous a créés. « Dieu dit, et cela fut fait... » Chacun d'entre nous a été appelé à l'existence par une Parole de Dieu, chacun d'entre nous est une parole de Dieu vivante et qui doit édifier tous les autres. Nos vocations, nos destinées, nos conversions, notre entrée dans la Fraternité, notre présence ici, tout cela résulte d'un appel, d'une interpellation de la Parole de Dieu. Nous n'avons commencé d'exister que parce que Dieu a prononcé notre nom. Et à chaque fois qu'Il le prononce à nouveau, nous connaissons une nouvelle naissance, notre vie s'éclaire, notre cœur s'éveille, la joie monte, et il nous semble ne pas avoir vécu jusque là.

Le Peuple de Dieu lui-même, l'Eglise, est constitué par un appel, une parole de Dieu qui le rassemble, et c'est pourquoi elle est (ou devrait être) proclamée au début de chacune de nos assemblées chrétiennes. C'est la Parole de Dieu qui crée, et conserve, le Peuple de Dieu.

C'est elle, aussi, qui nous jugera. Savez-vous que nous n'avons pas de juge ? « Le Père ne juge personne ». Le Père n'est pas un juge : Il est Père. « Il a remis au Fils le jugement tout entier » Et le Fils ne juge personne ! « Car je ne suis pas venu dans le monde pour juger le monde, mais pour le sauver ».

Ni le Père, ni le Fils, ne nous jugeront. Ils sont amour, aide, pitié, appel, pardon, miséricorde ; ils ne sont pas juges.

Mais alors, qui nous jugera ?

La Parole ! Nous serons jugés par la Parole de Dieu, et sur la Parole. « Quant à celui qui entendra mes paroles et ne les écoutera pas, ce n'est pas moi qui le condamnerai car je suis venu, non pour condamner le monde, mais pour le sauver. Celui qui me rejette et ne veut pas accueillir mes paroles, voici qui le jugera : la parole que j'ai donnée. Voilà qui le jugera, le condamnera au dernier jour ». (Jean 12,47)

Le jugement se fera sur cette question : « La Parole de Dieu vous a-t-elle parlé ? La Parole de Dieu vous a-t-elle guéris ? La Parole de Dieu a-t-elle porté fruit en vous ? Avez-vous été de ces brebis qui entendent sa voix, et qui le suivent ? »

Et c'est la Parole de Dieu qui nous ressuscitera. « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, revivront. » (Jean 5,25). Elle peut ressusciter un mort, la Parole de Dieu ! Et il y a toujours, en chacun de nous, une résurrection à opérer, une zone morte, inerte, à faire revivre. Justement, celle où Dieu parle...

Mais, me direz-vous, j'ai essayé ce que vous dites, j'ai acheté, jadis, un Evangile, je l'ai ouvert, j'ai entrepris de le lire. En vain ! Cela ne m'a rien apporté. L'histoire me semblait trop connue, les personnages sans vie, le cadre trop lointain, le sens difficile. Oh, je suis peut-être allé jusqu'au bout, mais ce n'était pas tellement pour le lire, c'était pour ne pas ne pas l'avoir lu ! Car, parmi le petit nombre de ceux qui ont lu l'Evangile, il y en a encore plusieurs qui l'ont lu pour échapper au reproche de ne pas l'avoir lu !

Pourquoi ce lamentable échec ?

Ah, c'est parce que vous ne l'avez pas lu comme il fallait !

Avant de lire la Parole de Dieu, il faut se mettre à genoux, il faut prier. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Nul ne peut entendre une Parole de Dieu par soi-même. « Il faut la même grâce, disaient les Pères de l'Eglise, à celui qui écoute la prophétie, qu'à celui qui la profère ». L'Esprit qui a inspiré le livre, doit inspirer le lecteur. Chaque mot de l'Ecriture, pour qu'il ne reste pas lettre morte, doit être repris, réenvahi, rechargé de sens par ce souffle de l'Esprit de Dieu qui ranime les ossements desséchés.

D'ailleurs, il ne faut pas « lire » la Parole de Dieu : il faut l'écouter. C'est tout différent ! Lire, c'est manier un livre mort, exhumer une histoire ancienne. Mais on écoute une parole vivante, actuellement prononcée et qui s'adresse à vous, qui vous concerne, vous vise, vous dénonce.

« Elle est vivante, la Parole de Dieu », dit St Paul (Hébr. 4,12). L'avez-vous éprouvé, qu'elle est vivante,

efficace, plus acérée qu'un glaive à deux tranchants, pénétrante, allant dé mêler les sentiments et les pensées de notre cœur ? Elle a un grand travail à faire en chacun d'entre nous. Ouvrez-vous, elle doit agir. Ecoutez-la, elle vous parle.

Quand vous communiquez, vous ne vous unissez pas au Christ vivant il y a deux mille ans. Vous communiquez au Christ présent. Quand vous ouvrez l'Evangile, ne lisez pas ce qui s'est passé jadis, écoutez-Le, Il parle, Il vous parle.

Il faut l'écouter cette Parole, et il faut la méditer. « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » La méditer, cela signifie : se la redire jusqu'à ce qu'elle parle. Et il faut longtemps...

Devant une parole de Dieu, il y a deux comportements stupides. Le premier, c'est de dire : « C'est magnifique, j'ai tout compris. Comme c'est clair ! C'est lumineux ! » Et l'autre : « Je n'y comprends rien. Cela me décourage. Fermons le livre. Il ne m'apprend rien ».

Entre les deux, reste une seule attitude juste : celle de Marie : « Elle ne comprenait pas ce qu'Il leur disait, mais elle conservait toutes ces choses, et se les répétait dans son cœur ». Connaissez-vous d'autre façon d'entendre la parole de Dieu que celle de la Ste Vierge ? Nous sommes tellement étrangers à Dieu ; tous nos sens spirituels sont bouchés ; toutes nos perceptions religieuses sont engourdies. Aussi, nous faut-il prier, supplier, répéter indéfiniment les mêmes choses dans le fond du cœur, jusqu'à ce que la Parole de Dieu nous parle.

Nous regrettons que les Protestants n'honorent pas comme nous la sainte Eucharistie. Mais, en ce temps d'œcuménisme, nous devrions apprendre, nous catholiques, à imiter leur culte de la Parole de Dieu.

La Bible, l'Évangile, apprenons à les traiter comme un livre sacré, un livre de communion, exactement comme si nous recevions, dans nos mains, la Sainte Eucharistie. Dans l'Hostie, Il est présent, et dans son livre, Il nous parle.

Nos frères orthodoxes, sur l'autel, ne mettent pas la Sainte Réserve. Ils y intronisent l'Évangélaire, entouré de cierges, comme ici. Et c'est logique : vous ne pouvez communier qu'une fois par jour, mais vous pouvez l'entendre autant que vous le voulez. Sans cesse, Il est là qui vous parle. L'homme ne vit pas seulement de pain, pas même de pain eucharistique, mais il vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Traitez le Livre avec le même respect avec lequel vous traitez l'Eucharistie. Vous auriez horreur qu'une parcelle du Pain de vie soit négligée, jetée, perdue, mais vous laissez tomber, si facilement, la Parole de Vie.

Pensez, si vous prenez le pain eucharistique pour du pain ordinaire, c'est, pour vous, du pain ordinaire. Supposez un serviteur de messe un peu curieux qui veut « goûter » le pain azyme, et, par malheur, il prend une hostie consacrée. Ce n'est pas un sacrilège, il n'en sait rien, mais il ne fait pas non plus une communion. Il ne reçoit pas une goutte de grâce. Il l'a pris pour du pain ordinaire, c'est pour lui du pain ordinaire.

Ainsi, si vous lisez l'Évangile comme un livre ordinaire, sans vénération, sans foi, c'est pour vous un livre ordi-

naire. Il ne vous fera aucun effet. Vous n'en recevrez nulle grâce.

Le Christ lui-même, tous ceux qui l'approchaient